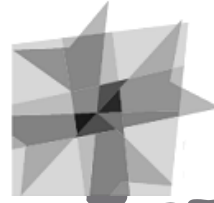


Ensemble témoignons



BOURDEAUX

DIEULEFIT

LA VALDAINE

N° 21
Septembre 2013

Sommaire

	Page
Editorial	2
Le mot des pasteurs	3
Dossier : Les actes pastoraux	4-7
Portrait : A. et S. Arnoux	8-9
Dans nos villages	10
On en parle	11
Page des jeunes	12
Pages locales	
Bordeaux	13
Dieulefit	14
La Valdaine	15
Nos activités	16

Les actes pastoraux



Édito

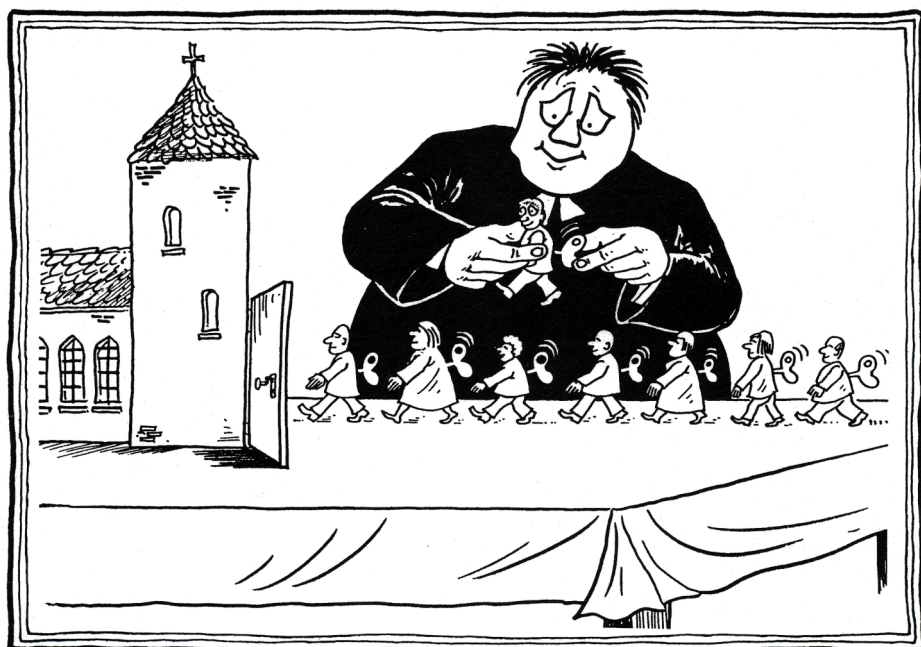
La rentrée, c'est déjà du passé. Il y a un peu de nostalgie à voir les rues se vider, les résidences secondaires se fermer et les jours raccourcir. Les grands-parents se reposent après avoir accueilli leur famille, les agriculteurs retrouvent un rythme de vie plus calme (encore que...), chacun retrouve les habitudes du temps « normal ». Nos Églises comme les autres associations redémarrent peu à peu leurs activités « hors saison ».

En été, il y a plus de bénédictions de mariage et de baptêmes que le reste de l'année. Et des services funèbres, il y en a été comme hiver. Ces cérémonies, on les appelle de façon globale "actes pastoraux", même quand ils sont assurés par des laïcs.

Pour nous, il ne s'agit pas de profiter de l'occasion de moments joyeux ou tristes dans la vie des gens pour leur refiler un message. Il s'agit de chercher avec eux, d'écouter avec eux, de recevoir pour nous comme pour eux un message qui parle au cœur de nos vies à tous.

Mais ce message qui parle au cœur de nos vies, il nous est offert aussi dans les jours ordinaires, les jours de force comme les jours de faiblesse, dans l'Évangile qui est à la portée de tous, et sans doute dans toutes nos maisons.

Alain Arnoux



Tiré de « Mon pasteur est génial », Édition LLB

Le mot du pasteur



Le comité de rédaction du journal nous a invités à rédiger ce premier mot du pasteur. Première difficulté : mot du

pasteur ? Mot des pasteurs ? Mot de la pasteure ?

Eh oui, nous sommes deux, un homme et une femme. Nous sommes deux et nous arrivons en même temps, sans que nous soyons nommés sur un lieu précis. Nous sommes aussi un couple dans la vie et c'est pourquoi nous habitons le même presbytère, celui de Dieulefit. Mais nous sommes bien là pour les secteurs Pays de Bourdeaux, Pays de Dieulefit, Puy St Martin-La Valdaine.

Nous venons de nous installer et nous sommes encore trop neufs pour avoir vraiment une idée de où nous sommes et de ce qui nous attend.

Nous arrivons de lieux et types de ministère bien différents : Alain d'un poste régional, moi d'un poste avec une équipe pastorale de 4 pasteurs dans une grande ville (voir plus loin quelques mots de nos parcours).

Nous arrivons chez vous, ouverts à ce que vous êtes. Avec l'envie très forte de vivre ce ministère avec vous, vos personnes, vos projets, vos attentes et ce que nous pouvons apporter. Nous avons envie d'inventer avec vous ce que ces trois Églises qui ont choisi de « témoigner ensemble » ont envie, besoin, désirent vivre maintenant pour que les gens d'ici reçoivent ce témoignage avec joie.

Je pourrais dire la même chose concernant les actes pastoraux. Ces actes qui se font comme un service pastoral (au sens large, parce qu'ils peuvent aussi être assurés par des non-pasteurs) à la demande de parents pour des baptêmes, de couples pour une bénédiction à l'occasion de leur mariage ou de chacun de nous quand il est confronté à la mort d'un proche. Ce

sont des occasions de cheminer ensemble, de vous accompagner, en tenant compte de qui vous êtes. L'Évangile devient alors vraiment proposition de sens. C'est ce que nous souhaitons vivre avec vous. Autrefois, quand nous avons entamé nos ministères, il y a environ 35 ans, les actes pastoraux étaient bien cadrés : c'était une occasion d'annoncer l'Évangile et peu important, in fine, qui se mariait, qui était baptisé ou qui était mort, les services se ressemblaient. Cela n'est plus vrai aujourd'hui, les services sont plus incarnés. Parce qu'il y a dans la préparation commune écoute de votre demande, même si parfois dans ce temps elle évolue, se transforme, s'enrichit de nos échanges. Mais ce qui reste vrai, c'est qu'une Parole hors de nous vient éclairer ce que nous vivons. Parce qu'un Autre se mêle à nos vies. Les actes pastoraux témoignent donc de la présence de Dieu à nos côtés, dans nos joies et dans nos peines. Et cela passe aussi par la solidarité de nos communautés.

Sonia Arnoux

Église Protestante Unie de France

communion luthérienne et réformée

Églises de Bourdeaux – de Dieulefit – de Puy-Saint-Martin, La Valdaine

Pasteurs Sonia et Alain Arnoux, Presbytère, 14 Montée des HLM, 26220 Dieulefit

Sonia Arnoux, tel 04 75 90 88 34, courriel : arnouxalain@orange.fr

Alain Arnoux : tel 09 75 28 35 71 et 06 77 43 14 53, courriel : sarnoux@wanadoo.fr

Pays de Bourdeaux

Président du Conseil Presbytéral : Jean-Pierre Tressère, Qua Christol, Bourdeaux.

Tel : 04 75 53 31 27

Trésorière : Françoise Peneveyre, Célas, 26400, Saou. Courriel : peyneyveyre@yahoo.fr

Tel : 04 75 76 04 58

Secrétaires : Renée-France Laurie, qua Gardons, 26460, Poët-Célard,

Tel : 04 75 53 30 60

David Tressère. Courriel : secretariat.epu.paysdebourdeaux@gmail.com

Correspondante Réveil : Françoise Peneveyre

Pour vos dons et offrandes, libellez vos chèques à l'ordre de ÉPU du pays de Bourdeaux CCP. Lyon

Pays de Dieulefit

Président du Conseil Presbytéral : Jean Lienhart, 26160, Le Poët-Laval.

Tel : 04 75 91 01 36

Trésorier : François Velten, Vieux Village, 26220 Teyssières. Courriel : francois.velten@orange.fr

Tel : 06 82 97 44 89

Secrétaire : Jean Rabaud, les Hauts Hubacs, 26220 Dieulefit. Courriel : lafanore@wanadoo.fr

Tél : 04 75 46 42 45

Correspondante Réveil : Cathy Croissant, qua de la Piscine, 26220 Dieulefit.

Tél : 04.75.46.80.78

Courriel : bernard.croissant@orange.fr

Tel : 04 75 46 80 78

Secrétariat : 10, rue du Bourg, 26220, Dieulefit. Courriel : erf.dieulefit@wanadoo.fr

Tel : 04 75 46 42 54

Pour vos dons et offrandes libellez vos chèques à l'ordre de ERF Pays de Dieulefit CCP 2168 46 A - Lyon

Puy-Saint-Martin – La Valdaine

Présidente du Conseil Presbytéral : Christine Estrangin, 26160, Saint Gervais S/R,

Tel : 04.75.53.81.24

Courriel : calco@laposte.net

Trésorière : Charlette Lamande, 115 ch. de la Garenne, 26450, Puy-Saint-Martin.

Tel : 04.75.90.42.10

Courriel : charlettelamande@gmail.com

Secrétaire : Françoise Jolivet, 26160, Salettes. Courriel : jolivet.esther@orange.fr

Tel : 04 75 90 48 05

Correspondante Réveil : Eliane Blanchard, Rte de Montélimar, 26450 Cléon-d'Andran,

Tél : 04 75 50 23 87

Courriel : blanchardeliane@orange.fr

Pour vos dons et offrandes : libellez vos chèques à l'ordre de l'EPU Puy St Martin-La Valdaine. CCP 2867 36 Lyon



Qu'est-ce qu'un acte pastoral ?

Toutes les sociétés humaines ont inventé des rites de passage, pour marquer les moments charnières de la vie humaine : naissance, adolescence, mariage et décès. On pourrait y ajouter les bizutages, la proclamation d'un divorce ou les pots d'adieu... Ces rites sont souvent destinés à manifester que chaque individu est inséré dans un groupe, qu'il lui appartient et qu'il s'y soumet. Et souvent ils ont une portée magique, consciente ou non : ils sont sensés assurer une protection, bénir le passage d'une situation à une autre.

L'Eglise chrétienne n'a rien inventé. Elle a juste adapté. Par ses rites, en quelque sorte, l'Eglise se donnait un droit de propriété et de contrôle sur les humains, et elle faisait agir Dieu pour eux aux grands passages de leur existence.

Le protestantisme a distingué le baptême et la cène, que Jésus a institués, et qu'il appelle sacrements, des autres cérémonies, qu'il appelle actes pastoraux. Il a voulu globalement faire disparaître l'aspect

magique de ces rites. Mais malgré catéchismes et sermons, beaucoup ont continué de penser que baptême et enterrement surtout, confirmation et mariage un peu, donnaient un petit coup de pouce pour éviter des désagréments de la part de Dieu... Et souvent, le baptême et la confir-

Un acte pastoral, cela consiste à attester que Dieu est là, bienveillant et discret, à un moment important, heureux ou triste, dans des vies humaines.

mation (ou la première communion) ont servi pour éviter de prendre Dieu trop au sérieux dans la vie courante, et un bel enterrement a servi à masquer que Dieu n'avait pas eu de place dans une vie. Car ce n'est pas Dieu qui fuit l'homme ou qui est



fâché contre lui, mais l'inverse.

Face à ce constat, il est arrivé souvent, trop souvent, que les pasteurs se servent des mariages pour faire une morale bien carrée à une assemblée plus ou moins païenne et dissipée. Et qu'ils se servent des services

funébres pour "évangéliser" sauvagement en parlant de l'importance de se ranger à Dieu avant qu'il ne soit trop tard, ou qu'ils fassent des discours passe-partout, comme s'ils allaient enterrer un bout de bois et non un être humain. Comment s'étonner alors de l'indifférence ou de la méfiance ou de l'ironie qu'un pasteur peut lire au départ sur beaucoup de visages en ces occasions-là ? Mais il arrive souvent que l'expres-

sion des visages change en cours de cérémonie...

Un acte pastoral, cela consiste à attester que Dieu est là, bienveillant et discret, à un moment important, heureux ou triste, dans des vies humaines. C'est être avec les gens, simplement. Les écouter. Accueillir leur demande. Essayer de discerner avec eux ce que Dieu veut dire là. Essayer de dire avec humilité et conviction une parole simple, vraie et affectueuse. Et la suite est une affaire entre Dieu et eux, ce n'est pas la nôtre... sauf pour être toujours là, fraternellement.

Alain Arnoux



Une personne laïque peut-elle accomplir un acte pastoral ?

Pour le protestantisme, le pasteur est un laïc comme les autres. Son titre ne lui confère aucun pouvoir particulier. Simplement, il a reçu une formation qui le prépare au ministère pastoral. Pour éviter tout malentendu, la cérémonie appelée jadis « consécration pastorale » est maintenant appelée « reconnaissance de ministère ». En outre, la diminution du nombre de pasteurs rend nécessaire l'implication des laïcs pour tous les actes pastoraux. Les pasteurs doivent donc être des formateurs. Une session de formation a eu lieu à Dieulefit durant l'hiver dernier avec le pasteur Jean Dietz.



Pouquoi faire baptiser nos enfants



Depuis la naissance de Lucas, nous avons évoqué à plusieurs reprises le projet de son baptême sans jamais prendre le temps de le concrétiser. Puis Manon est née, a eu 2 ans; nous avons alors reparlé de ce projet de baptiser nos enfants.

Nous sommes issus de deux familles protestantes de part et d'autre. Deux de nos grands mères sont pratiquantes et actives dans leur paroisse respective, une dans la Drôme, l'autre en l'Ardèche.

La pensée chrétienne et la question de la religion nous a portés, interrogés, fait réfléchir sur le sens et l'histoire de l'humanité.

Nous souhaitons sensibiliser nos enfants à la foi, leur permettre d'avoir des repères, un ancrage religieux en lien avec l'histoire et l'identité de nos familles, leur donner envie de comprendre l'histoire de nos religions et de pouvoir choisir leur chemin en connaissance de causes.

Lucas, du haut de ses 5 ans, nous a posé des tas de questions sur son baptême, nous pensons que cela a eu du sens pour lui.

Nous voulions aussi formaliser par le baptême notre choix de leur parrain et de leur marraine avec qui ils partageront une relation plus personnelle. Pour nous, c'était aussi le partage et la transmission de nos valeurs et croyances dans une dimension plus spirituelle.

Nos enfants ont la chance d'avoir encore leurs quatre arrières-grands-mères et deux arrières-grands-pères. C'était l'occasion de réunir autour de nous les 4 générations de nos familles, et nos amis, dans un moment festif, de joie et de partage.

Nous avons été ravis que Charles Daniel (avec qui j'avais fait une partie de l'école biblique pleine de sympathiques souvenirs) ait organisé et célébré le baptême.

Nous allons baptiser Manon le 27 octobre en Polynésie, car sa marraine vit là bas et n'a pas pu revenir pour le baptême en métropole. Elle a bien fait, cela va nous permettre de faire un beau voyage.

Célia et Jérôme Sauvan-Amblard

Savez-vous que...

... nos ancêtres huguenots avaient des pratiques bizarres ? Depuis la Réforme jusqu'au cours du 19ème siècle, il n'y avait pas de service spécial pour les mariages. La bénédiction des couples (et le mariage lui-même tant qu'il n'y a pas eu de mariage civil) avait lieu au cours du culte du dimanche.

Au moment des annonces, le pasteur appelait les couples, leur lisait les engagements du mariage, recueillait leur consentement, puis les bénissait. Ensuite les couples regagnaient leur place et le culte continuait. La mariée n'avait pas de grande robe blanche, mais un voile ou un bonnet un peu plus joli que d'habitude, et le marié devait sans doute se faire tailler un habit neuf. Bien sûr, il y

avait une fête familiale... Tout cela devait quand même coûter cher mais en proportion moins qu'aujourd'hui. Et il y avait autour des couples une assemblée priante et chantante, ce qui n'est pas toujours le cas aujourd'hui.

Et aussi : depuis la Réforme au 16ème siècle jusque vers le milieu du 19° siècle, l'Eglise réformée elle-même interdisait aux pasteurs de participer aux enterrements. Il n'y avait pas de passage du corps au temple. Tout au plus était-il toléré qu'un Ancien (un conseiller presbytéral) lise quelques versets bibliques ou fasse chanter un psaume au bord de la tombe. Cette discipline avait pour but de combattre l'idée qu'un service funèbre religieux avait pour but de rendre hommage au défunt (avec les inégalités inévitables), et qu'il avait le pouvoir de vous expédier au paradis (de gré ou de force). Calvin lui-même a été enterré ainsi, et on ne sait pas où était sa tombe (celle qu'on montre à Genève est un faux). Par contre on appelait beaucoup plus souvent qu'aujourd'hui les pasteurs au chevet des mourants, au moment où la personne encore vivante avait particulièrement besoin d'aide spirituelle. Souvent le pasteur venait avec plusieurs personnes pour prier avec le mourant. Aujourd'hui, on meurt seul et on a du monde à son enterrement. Autrefois, cela pouvait être l'inverse.

Mais il n'est pas question de revenir en arrière. Juste de savoir qu'on n'a pas toujours fait comme on fait.

Alain Arnoux

Journal des Églises Protestantes Unies de France de Bourdeaux, Dieulefit et la Valdaine

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande.

Distribution : Bourdeaux : Renée-France Laurie – Dieulefit : Joseph Peyronel Fernand et Maria Bernard – La Valdaine : Françoise Jolivet.

Comité de rédaction : Alain Arnoux, Sonia Arnoux, Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet, Geneviève Gougne, Jean Lienhart, Charles-Daniel Maire, Michèle Tardieu.

Mise en page : La Valdaine et Page des Jeunes : Françoise Jolivet, autres pages : Charles-Daniel Maire.

Directrice de la publication : Christine Estrangin

Imprimé par L'IMEAF, 26160 La Bégude de Mazenc



Des laïcs aussi, accomplissent des actes pastoraux

Un jour, le secrétariat de l'établissement pour handicapés adultes mentaux appelle l'équipe oecuménique de visiteurs : « Une résidente, 76 ans, que vous connaissez bien vient de mourir. Viendriez-vous animer un moment de célébration pour ses "collègues" bien affectés ici ? »

Ce n'est pas la première fois que nous essayons d'apporter quelque chose à ces gens dans ces moments de désarroi. Ils sont là, une quinzaine, assis, un peu abattus. Voici la photo, les fleurs, la bougie que nous avons préparées sur une petite table. Accueil, musique pour apaiser, orgue doux et flûte de pan, partage avec nos amis handicapés tristes et perdus, évocation de celle qui est partie : « Elle était coquette, avec ses colliers de toutes sortes, toujours bien coiffée, de bonne ou de mauvaise humeur, etc... ». Et puis de nouveau la musique apaisante, la lecture de quelques versets et « Notre Père », en se donnant les mains : un moment d'espérance.

Une autre fois, ce fut un homme qui était décédé, toujours dans ce même établissement. C'était un grand marcheur, le long des routes et des chemins dans le voisinage. Il avait besoin d'aller de l'avant, vers où ? Décès brusque, frappant pour tous ceux et celles qui sont là devant nous. Bien sûr, nous sommes là pour le partage, l'écoute de leurs voix parfois criardes, leurs regards, l'échange. « Souvenons-nous de la vie que Dieu lui a donnée. Il marchait sur la route. Soyons sûr que Jésus-Christ fait route avec nous. » Alors nous chantons le cantique 542 : « Ils ont marché au pas des siècles... , écoute, on marche sur la route, écoute, les pas du Seigneur vers toi... ». Après la prière, Notre Père, toujours en se donnant les mains, c'est la voix de Brasens avec sa guitare qui chante « l'Auvergnat », que tous connaissent. Alors leurs visages s'éclairent.

Pendant l'année (sans pasteur ces jours-là), nous étions trois d'entre nous à devoir prendre en charge le culte pour le décès d'un homme, habitant ici, mais inconnu dans notre communauté. Ce fut douloureux, surtout la rencontre avec la personne qui avait en charge le souhait du défunt : une célébration au temple. Comment accueillir, rassurer, guider et par-dessus tout écouter ? Devant les larmes, la souffrance, le vide que ressent celui qui reste, prendre le temps de comprendre

et proposer un canevas pour la célébration et l'accompagnement au cimetière, pour tout cela il faut prendre le temps de partager.

Heureusement, devant ces moments difficiles à appréhender, nous pouvions nous appuyer et travailler à quelques-uns sur les liturgies et textes que le pasteur Jean Dietz nous avait laissés lors des réunions de formation aux actes pastoraux qu'il a animées ici.

Mireille Soubeyran

Dire l'Évangile, mais comment ?

1. Un soin tout particulier doit être apporté aux cérémonies qui font entrer dans les lieux de culte des personnes qui n'y entrent pas habituellement, c'est-à-dire ce qu'on appelle les actes pastoraux qui accompagnent les grands moments d'une vie humaine. Ils nécessitent de l'authenticité, de la proximité et de la distance. Un discours et une liturgie « orthodoxes » mais incompréhensibles, ou un discours et une liturgie qui sont insignifiants par crainte de déplaire, ne servent ni l'un ni l'autre l'Évangile, et n'apportent rien aux présents, pas plus qu'un cérémonial trop rigide ou trop décontracté. 2. « Faire de l'évangélisation » est une expression impropre, car elle laisse entendre que l'Église fait là quelque chose qui sort de son ordinaire. L'évangélisation c'est d'abord le « vivre avec ». C'est pourquoi elle passe d'abord par la vie des membres de l'Église locale, qui partagent les mêmes préoccupations que l'ensemble de la population du lieu où ils vivent. C'est pourquoi aussi elle passe par la vie ordinaire d'une communauté bien enracinée localement, plus que par l'action « parachutée » de personnes ou de groupes extérieurs, même si ce type d'action peut être utile au service du témoignage dans la durée d'une communauté et de ses membres. Les mots de paroisse et de paroissiens se justifient alors (et seulement dans ce cas-là), selon l'étymologie grecque : ceux qui vivent avec, mais en étrangers (paroikè : habiter auprès de, vivre au milieu de, résider comme étranger). L'Église locale, la paroisse, les paroissiens sont les vrais « fers de lance » de l'évangélisation..

Alain Arnoux





« Combien, je vous dois ? »

C'est le genre de question que les pasteurs n'aiment pas. Et c'est le genre de question que les conseillers presbytéraux n'aiment pas que les pasteurs n'aiment pas.

Voici ce que je pense. Les familles qui demandent une bénédiction de couple ou un service funèbre, mais qui ne soutiennent pas habituellement l'Eglise par leurs offrandes, peuvent trouver un pasteur et un temple parce que d'autres familles ont "fait ce qu'il fallait" pendant des années et des années. Il me semble donc normal que les familles "non cotisantes" fassent un don à l'occasion d'une cérémonie familiale, et que les familles "cotisantes" se sentent libres de ne pas en faire (mais elles le font souvent quand même). Sans leur fidélité, il n'y aurait plus ni temple ni pasteur ni cérémonies familiales depuis longtemps.

Mais combien ??? Quand je vois les dépenses folles qu'on fait pour les mariages, j'ai envie de dire : "10 % pour l'Eglise !" Chiche ? Mais ça, je suis sûr qu'on va trouver que c'est trop. Et pour un service funèbre ? A votre bon cœur ! Mais je dirais qu'un minimum de 150 € n'est pas exagéré, si on ne donne rien habituellement pour faire vivre l'Eglise. Cependant, soyez sûrs qu'on ne présentera pas de facture, on ne fera pas de reproche et on ne rayera pas des listes de la paroisse, s'il n'y a pas de don après une cérémonie.

Alain Arnoux



Félicitations, M. le pasteur, le programme pour mobiliser les laïcs a tellement bien marché que nous pouvons à présent nous passer de vos services !

Clin d'oeil

Je tiens cette histoire d'un de mes beaux-frères alsaciens, et il m'en certifie l'authenticité.

Dans un village de la vallée de Munster, un bûcheron venait de mourir, un vrai bûcheron du massif des Vosges, la soixantaine, trapu, rougeaud, un de ces hommes dont les vestes semblent toujours sur le point d'éclater sous la poussée des muscles. Naturellement, ce sont ses amis, ses classards, bûcherons aussi, et du même gabarit, qui étaient les porteurs.

Or en Alsace, les pasteurs ont l'habitude, lors des services funèbres, de faire ce qu'ils appellent un



"parcours de vie" du défunt. Et ils aiment bien donner le plus de détails possibles.

Et le pasteur dit ce jour-là :

"C'était vraiment un très brave homme. Malheureusement, il ne venait pas souvent à l'église." (Là-bas, on dit l'église, et non le temple)

Alors, un des porteurs se pencha vers un de ses voisins, et il lui murmura dans l'oreille, d'un murmure du format de son gabarit de bûcheron vosgien : "Ca, c'est sûr ! Tiens : même aujourd'hui, si on l'avait pas porté, il serait pas venu."

Alain Arnoux

J'y étais !

Un de nos collègues missionnaires veuf depuis quelques années avait demandé la main d'une collaboratrice 20 ans plus jeunes que lui. C'est un de ses collègues, avec qui il avait travaillé quelques années, qu'il avait chargé de bénir son mariage.

Je ne sais quelle formation ce dernier avait reçu, toujours est-il que le service qu'il avait préparé était pour le moins surprenant. Il commença en disant « Nous allons lire dans les Lamentations de Jérémie », puis comme il fallait choisir un texte traitant du mariage, il avait choisi « Réjouis-toi avec la femme de ta jeunesse ! » Enfin, il nous fit chanter : « Chef couvert de blessures ». Faut-il préciser que les fous-rire ont été difficile à contenir !

Charles-Daniel Maire

Portrait

SONIA ET ALAIN ARNOUX

Sonia, d'où es-tu originaire ?

J'ai grandi dans un petit village d'Alsace, dans les montagnes, dans la vallée de Munster.

Quel a été ton parcours scolaire et universitaire ?

J'ai fait mon école primaire dans ce petit village, puis le lycée à Munster. Ensuite, me sentant appelée depuis quelque temps à être pasteur, je suis allée à la faculté de théologie de Strasbourg, puis à Montpellier.

Et toi, Alain, d'où viens-tu et où as-tu fait tes études ?

Je viens de La Voulte, j'y ai fait ma scolarité primaire, puis j'ai étudié au lycée de Valence et après je suis allé à la Faculté de Théologie de Strasbourg. C'est là que Sonia et moi nous nous sommes rencontrés.

C'est donc à Strasbourg que vous vous êtes rencontrés et qu'a commencé un parcours sinon commun, du moins parallèle. Lequel ?

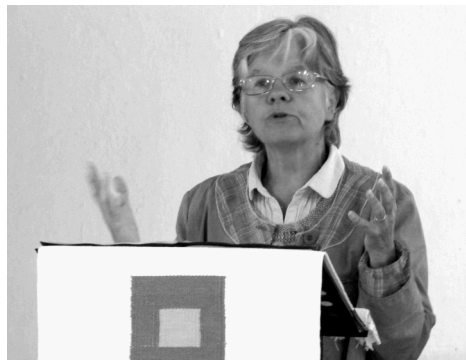
Sonia : Juste après notre mariage, j'ai fait une pause en cours d'études pour travailler au Sonnenhof (la Maison du Soleil), un établissement protestant pour personnes handicapées en Alsace, un petit La Force. Pendant ce temps-là Alain faisait son service militaire. A Montpellier, j'ai fait un stage pour la Fac dans un autre établissement (laïque) pour enfants handicapés, pendant qu'Alain faisait des stages en paroisse rurale, dans le vignoble. Les handicapés adultes et enfants m'ont beaucoup appris. J'ai fait mon mémoire de maîtrise sur la spiritualité et la catéchèse de la personne handicapée : j'ai réalisé que c'est cette catéchèse-là qui doit inspirer la catéchèse en paroisse, et non l'inverse. A cause de cet intérêt, je voulais être près de la Fondation John Bost à La Force, et c'est pour cela que nous sommes allés en Sud-Ouest, mais finalement je n'ai pas profité de la Fondation autant que je l'aurais voulu.

Alain : J'ai été nommé à Clairac (Lot-et-Garonne) et Sonia à Tonneins, c'étaient

nos premiers postes, paroisses rurales et très historiques, en Gascogne.

Sonia, combien de temps y as-tu exercé ?

Un an seulement, car j'ai pris un congé parental à la naissance de notre deuxième fils (nous étions arrivés avec un



bébé d'un mois). Alain, lui, y est resté 5 ans.

Et ensuite ?

En 1983, nous sommes partis au Chambon sur Lignon. Nous avons déjà 3 enfants et j'étais encore en disponibilité. Quand le deuxième pasteur est parti, je lui ai succédé.

Alain, comment as-tu vécu ton ministère dans cette paroisse ?

C'était une paroisse rurale, mais pas agricole, il ne restait que 7 exploitations agricoles. L'économie reposait exclusivement sur le tourisme. Nous sommes arrivés en plein dans la période où les journalistes commençaient à s'intéresser au Chambon, « village des Justes », mais la paroisse et le village subissaient cette célébrité et en souffraient ; il fallait les aider à faire face. D'autre part, il fallait travailler à réconcilier les Chambonnais avec le tourisme, à "positiver".

L'été était très important. Sonia a animé des ateliers bibliques œcuméniques d'une semaine pour 70 - 80 enfants, enfants du pays ou de touristes qui ont appris à se connaître. Il y avait des conférences, des concerts, des camps à accueillir, 500 à 600 personnes au culte. Je disais aux vacanciers : « C'est votre paroisse d'été, impliquez-vous y ».

Et toi, Sonia ? Que faisais-tu ?

J'étais présente, avec un mi-temps dans la paroisse du Chambon et un mi-temps comme chargée de mission du Conseil national pour la catéchèse. Au Chambon, mon ministère était centré sur la catéchèse, les jeunes, les jeunes familles. J'organisais des camps d'été. Mais, en 1991, est né notre quatrième fils et j'ai pris à nouveau un congé parental.

Et, Alain, après le Chambon ?

En 1992, j'ai été appelé à Bourg-lès-Valence, à la suite de Bernard Croissant, et Sonia a travaillé avec la Société des Ecoles du Dimanche, ce qui l'amenait à aller deux fois par mois à Paris. Elle devait créer le matériel pédagogique pour les Ecoles du dimanche. Elle expérimentait ce matériel auprès des enfants de l'école Biblique. Et elle a exercé ce ministère au Chambon, à Bourg-lès-Valence et même après.

Combien de temps êtes-vous restés à Bourg-lès-Valence ?

Alain : De 1992 à 1998. Ensuite nous sommes partis à Saint Etienne. Je devais y remplacer 3 pasteurs, ce qui a facilité le fait que nous n'avons plus eu qu'un seul lieu de culte. Il a fallu apprendre à faire vivre ensemble les paroissiens qui venaient de 4 communautés datant du XIXème siècle et bien différentes, tant sur le plan social (bourgeois et mineurs) que religieux. J'avais demandé à rester seul pasteur "généraliste" afin de pouvoir créer cette unité. Un dimanche soir par mois, nous avions un culte de consolation, de guérison et de paix, pour les personnes en souffrance. Un culte très cadré pour éviter certains débordements, et très vivifiant.

A part les cultes, quelles autres activités ?



Entre autres, une catéchèse pour adulte, des conférences œcuméniques...

Et pour toi, Sonia ?

En 2000, j'ai été nommée déléguée générale de l'Association Familiale Protestante, mais pas en tant que pasteur. C'est une association avec des travailleurs sociaux salariés, qui travaillait alors dans le créneau du logement et de l'hébergement, faisait le suivi de personnes au RMI et proposait une aide alimentaire.

Cette association avait été créée pendant la guerre pour venir en aide aux familles de prisonniers et pour que les personnes dont les logements avaient été bombardés, ou qui vivaient dans des taudis, s'entraident pour construire des maisons. Ce fut la naissance des maisons « Castors » et plus tard de villages de vacances avec une ambiance très conviviale et beaucoup de solidarité. Cette ambiance se perdait. L'association prenait conscience du besoin de renouvellement et d'implication de ses membres pour qu'elle ne soit pas seulement une structure sociale. J'ai alors développé la mixité sociale avec les demandeurs d'asile, le centre d'hébergement et de réinsertion sociale et des membres de la paroisse protestante. C'étaient des milieux sociaux très différents.

Comment y êtes-vous arrivés ?

A partir des repas, avec les "cuisines du monde" : par exemple une soirée arménienne, camerounaise, géorgienne, où tous apprenaient sous la conduite d'une autre. Et aussi grâce à un réseau d'échanges de services. On ne venait pas seulement pour rendre service mais aussi pour s'enrichir mutuellement de nos différences. J'ai aussi formé les bénévoles qui travaillaient dans l'aide alimentaire. Pour aider les parents, j'ai suivi une formation de conseillère conjugale et familiale.

Quel travail et quelle richesse ! Et cela a duré jusqu'en quelle année ?

Jusqu'en 2005. A ce moment-là, nos vies se sont orientées différemment. Pendant ma formation, j'ai en fait retrouvé comme une confirmation de ma vocation pastorale initiale. J'avais très envie d'être pasteur de paroisse et, à Grenoble, j'ai été nommée sur le poste à dominante diaconale, j'ai pu, tout en partageant, avec les deux puis trois autres pasteurs, un travail pastoral de base, poursuivre dans le secteur de la diaconie et y développer une approche basée sur l'accueil et l'attention à l'autre, l'accompagnement. C'est le ministère où je me suis sans doute le plus épanouie, je l'ai vécu dans une joie profonde, me sentant vraiment à ma place, mais c'est aussi là que je me suis épuisée... Alain, lui, qui voulait faire autre chose que de la paroisse, avait été nommé animateur régional pour l'Évangélisation.

En quoi consistait ton travail ? Tu étais évangéliste ?

Oh non ! Je n'étais pas évangéliste ! Mais je devais aider les Eglises locales à sortir de leurs murs.

Comment as-tu vécu ce ministère régional ?

Le territoire que je parcourais était immense et je ressentais un terrible sentiment de solitude, sauf si une bonne collaboration s'établissait avec des pasteurs et des paroisses. Mais, souvent, elles étaient submergées par leurs activités internes. Je m'efforçais donc de voir avec elles les points suivants : que vivez-vous ? Qu'est-ce que vous avez envie de



vivre ? Comment pourrai-je vous aider ?

Je pouvais voir ce qu'elles ne voyaient pas, en particulier les points positifs. Et aussi les aider à mettre en application ce que j'avais découvert. Entre autre, évangéliser, ce n'est pas faire des choses extraordinaires, c'est juste offrir ce que vit l'Eglise, et ce qui la fait vivre, à toute la population et ne pas travailler seulement pour sa propre boutique. Et surtout être désintéressé, ne pas chercher de résultats. Après avoir insisté sur l'ordinaire, j'espère que mon successeur saura innover là où je suis nul : tout ce qui a rapport au spectacle et aux arts, les réseaux sociaux... sans négliger ce que j'ai fait.

Est-ce que tu as écrit quelque chose où tu consignes tes recommandations en ce qui concerne l'évangélisation ?

Oui, des petites pensées sur l'évangélisation. Aujourd'hui les

Eglises sont préoccupées par leur avenir, constatant la chute numérique des paroissiens, leur vieillissement. Il faut se convertir à autre chose : il y a une « clientèle » pour Jésus-Christ, mais pas pour l'Eglise. Il y a une grande attente spirituelle, et nous avons quelque chose de particulier à dire, aussi sur les questions éthiques. La culture protestante, elle est refusée par les gens là où elle a été dominante. C'est la grande différence entre la ville, où le protestantisme a toujours été minoritaire et presque inconnu, et les campagnes. Il ne s'agit pas de faire rentrer les gens dans nos temples, mais d'abord d'être avec eux là où ils vivent. Si l'Eglise telle que nous la connaissons meurt, ce n'est pas dramatique : l'Evangile fera naître des communautés différentes, pour un monde différent.

Et toi Sonia veux-tu ajouter quelque chose sur ton ministère à Grenoble ?

C'est un temps très plein mais dans lequel j'ai aussi eu la chance d'entreprendre des formations à l'écoute et à la communication qui m'ont amenée vers cette formation à la supervision pastorale que je poursuis toujours. Cela a réorienté mon ministère vers un ministère d'écoute : j'écoute les textes et la Parole et

j'écoute les gens et cela compte beaucoup pour moi. Je suis aussi conteuse de la Bible et le cheminement avec les conteuses à Grenoble et à Voiron a aussi coloré mon ministère.

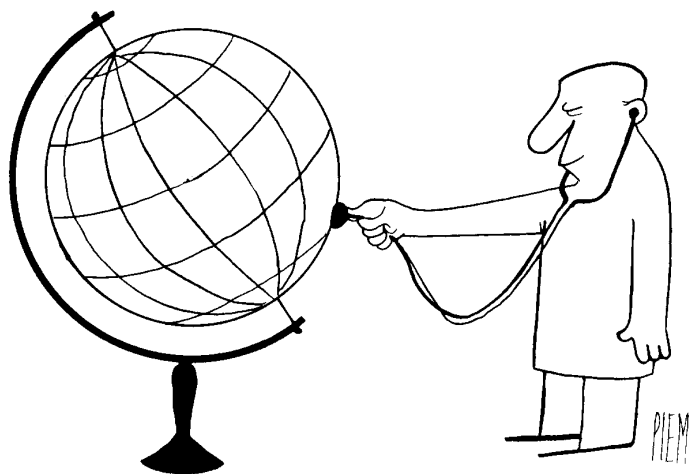
Qu'attendez-vous de votre ministère à Dieulefit, la Valdaine et Bourdeaux ? Qu'aimeriez-vous nous apporter ?

C'est un peu tôt pour le dire. Comment pourrions-nous "marier" ce que nous avons pu apprendre ailleurs au long de toutes ces années, et les talents que nous allons découvrir ici ?

Il y a déjà, en tout cas, le rêve de proposer des cultes avec une plus grande liberté de parole, celui d'intéresser le plus de personnes possible aux richesses des Ecritures, et la ferme résolution de ne rien faire qui soit réservé au club protestant ni même aux croyants. C'est-à-dire que nous désirons proposer l'Evangile avec humilité et conviction à la fois.

*Propos recueillis par
Marguerite Carbonare*

DANS NOS VILLAGES



A l'écoute de notre monde

**Retenez dès maintenant les dates
des rencontres citoyennes 2013,
organisées par le Collectif Citoyen
de Dieulefit,
du 10 au 13 octobre 2013.**

Le thème, cette année « Les transitions », qu'elles soient énergétiques, économiques, écologiques.... Il y aura des ateliers, des conférences, des spectacles pour tous les âges et pour toutes nos préoccupations, entre autres : vieillir autrement, une autre manière de vivre ensemble, la difficulté d'être jeune dans notre société etc ..Ne manquez pas, en particulier, la conférence de Bernard Friot, le dimanche 13, de 14 heures à 16 heures sur le thème : « *Il ne faut pas désespérer car nous ne sommes pas démunis pour inventer un autre monde.* » N'est-ce pas important, dans notre vie chrétienne d'espérer ?

Un mandala de gâteaux avec thé à la menthe sera offert pour clôturer ces journées conviviales

Le Collectif Citoyen du Pays de Dieulefit est une association à but non lucratif, qui a pour objectif de réfléchir, d'agir au plan local et plus général, pour un meilleur exercice de la citoyenneté, la restauration du lien social, l'accueil des plus démunis...

Cette association créée en 2002 se caractérise par 2 orientations :

- Elle est apolitique
- Elle offre des animations et des services gratuits. C'est dans cette optique, qu'à été créé le Collectif Café qui propose, tous les vendredi matin, dans la salle de l'ancienne poste à Dieulefit, un accès Internet gratuit ainsi qu'un café ou thé gratuit.

Un lieu de mémoire

Dans ce pays « où personne n'est étranger »

Le samedi 29 juin, en présence de notre maire, Madame Priotto, beaucoup d'amis de notre paroisse, de Dieulefit, et une cinquantaine de Rwandais ont assisté sur la place de la poste au dévoilement d'une stèle commémorative en mémoire des victimes du génocide perpétré contre les Tutsi en 1994 et en souvenir de Jean Carbonare

Après 1994, dévasté par le souvenir de cette occasion manquée d'épargner un million de vies, Jean a mis toutes ses compétences au service de l'Etat rwandais. Les orateurs ont souligné que Jean vivait à Dieulefit, ce pays de toutes les résistances, depuis celles des protestants sous les « dragonnades » jusqu'à celle de Marguerite Soubeyran et Catherine Kraft, soutenues par les Dieulefitois durant l'Occupation. Dieulefit est restée rebelle aux manipulations, « intimement protestante », dira l'un des orateurs. Le terreau était propice pour comprendre l'indignation et la révolte de Jean devant l'épouvante : l'implication de l'Etat français dans un génocide contemporain.

Une stèle à Dieulefit. Et à Paris ? Pour la vingtième commémoration, l'année prochaine ? Ce fut le souhait de Jacques Kabalé, l'Ambassadeur du Rwanda à Paris, présent au cours de cette cérémonie. Il ajouta : « L'engagement de Jean Carbonare doit se poursuivre, non seulement dans un devoir de mémoire mais aussi dans une exigence de justice. Il faut en effet continuer à se mobiliser pour que les suspects qui vivent sur le territoire français rendent compte de leurs actes ».



Une délégation anglaise dans nos communautés . . .

Du 30 Juin au 6 juillet 2013, neuf Anglais de Hythe sont venus nous rendre visite.

Petit rappel : en mai 2012, douze membres de notre Église sont allés en Angleterre dans la paroisse du frère de David Hall, pour étudier l'utilisation qu'ils font de leurs bâtiments récemment rénovés et réutilisés. Enchantés par ce premier contact nous les avons invités à notre tour.

Dès leur arrivée, ils ont visité Avignon, son fameux



pont, le palais des Papes et la vieille ville. Le lendemain, la journée de paroisse de La Valdaine étendue à nos trois communautés, s'est tenue à La Bégude chez David et Janet Hall avec culte et repas dehors dans leur beau jardin. Lundi, après les visites commentées de l'église de Comps, du bois de Vache et du Temple de Bourdeaux, nous avons chanté des psaumes dans le « camp de l'Eternel » dans la forêt de Saoû où Paul Castelnau nous avait emmenés. Les jours suivants, le musée et le château du Poët Laval, la Vialle de Dieulefit, La Garde Adhémar, le château de Grignan, Visan et sa cave, l'Entraide de Montélimar, l'abbatiale de Cruas, le marché de Dieulefit et le Temple de la Paillette étaient au programme. Ces journées bien remplies se sont terminées par un culte de louange au Temple de Dieulefit où une partie de notre communauté s'était jointe à nous.



Cette semaine nous a permis de mieux connaître nos amis anglais et de les faire connaître à ceux qui les ont invités pour des repas ou qui se sont joints à nous dans nos déplacements.

De notre côté donc une semaine bien réussie, mais qu'est ce que les Anglais ont pensé de leur semaine française?

Réponse : Voici un extrait des commentaires que les Anglais ont faits au cours d'un culte dans leur Église de Cornerstone à Hythe.

- « L'histoire religieuse des protestants drômois reste bien présente, peut-être trop présente, et cela peut entraver leur avenir »

- « Nous avons demandé comment les paroissiens drômois voyaient l'avenir ; leur réponse, ' nous dépérissons ' ».

- « Ils ont un besoin urgent d'un "projet de vie", d'une vision pour leur avenir comme communauté chrétienne et comme chrétiens dans leurs villages. Alors, avec l'objectif clair et accepté de vendre quelques-uns de leurs bâtiments pour financer la réhabilitation et le réaménagement des autres, ils pourront s'en servir pour un meilleur développement de la vie chrétienne de leur Communauté.»

- « Ce sont des gens très amicaux, qui aiment bien le Seigneur, et qui se trouvent dans une situation soit de grandes possibilités soit de déclin certain. Donc nous prions pour qu'ils soient encouragés et fortifiés pour

faire face au défi de leur situation, pour qu'ils soient intrépides et inventifs pour servir au mieux le Seigneur chez eux. »

Christine Estrangin
David Hall



Week end aux Catalpas : un essai à transformer

Le 1^{er} et 2 juin derniers, pour ce qui a été le premier week-end ensoleillé du printemps, l'école biblique et le caté se sont retrouvés dans le magnifique cadre des Catalpas, chez Myriam et Jérôme Aubert à Poët-Laval, pour deux jours ensemble, aux côtés des enfants et jeunes de l'église évangélique de Dieulefit.

L'activité phare était un atelier de poterie ou plutôt de cuisson des poteries qui avait été réalisées préalablement dans chaque groupe.

Pour tous, enfants et animateurs, c'était une première et -aux innocents les mains pleines !- ce fut une belle réussite.



Le dynamisme et la convivialité de ces deux jours ont fait expérimenter aux enfants que leur Église, leur groupe de jeunesse peuvent générer de l'enthousiasme, de la découverte. Les adultes ont été récompensés de leur démarche de rencontre d'une autre Église, de l'énergie et du temps investis pour l'organisation et l'animation de ce week-end.

Au total cette première rencontre a laissé à chacun l'envie d'y revenir et c'est certainement le critère de réussite par excellence.

Jérôme Girard.

Le samedi, tous les enfants ont mis la main à la glaise, pour la construction et la mise à feu du four sous la conduite de Sandrine. Quel bonheur le dimanche de défourner nos œuvres dont aucune ne s'était brisée !

Par ailleurs des jeux collectifs de plein air, une veillée spirituelle et la préparation collective des repas ont occupé le reste du week-end. C'est au total seize enfants qui ont pu être réunis, sous la responsabilité de cinq adultes ; auxquels s'ajoutent ceux qui sont passés pour aider sur le four, et aussi quelques parents qui ont passé un petit bout de temps avec nous.



Pour les jeunes enfants, l'école biblique est une période de découverte de la Bible, de ses récits, de ses personnages. Nous ne cherchons pas à la connaître dans son ensemble mais à aider les enfants à se familiariser avec elle, d'en tourner les pages pour y découvrir Dieu. L'école biblique est aussi un moment de vie de groupe dans l'église où l'on apprend à se connaître, à préparer ensemble des moments de fête ou de culte.

La catéchèse s'adresse à des adolescents à qui il va être progressivement demandé de prendre leur place comme chrétiens libres et responsables dans l'église.

Venez partager les richesses de la Bible et à partir d'elle et autour d'elle aborder tous les aspects de l'existence.

Prochaine rencontre le dimanche 6 octobre à 10 h 30 au temple de Puy-Saint-Martin.

Dans nos familles

Le coin du bonheur...

Notre communauté s'est réjouie du bonheur de Line Nkana et Joël Hennechart lors de la bénédiction nuptiale au Temple de Bourdeaux le 7 septembre.

... et des peines

Mme Claire Gondouin, le 6 juin 2013 à Gumiane

M. Pierre Bouchet, le 11 août 2013 à Poët Célard

M. Guy Arnaud, le 15 juillet à Bourdeaux

« Il est le rocher, son œuvre est parfaite car toutes ses voies sont justice » Dentéronome 32/4

Échos de l'été

Une forte baisse de fréquentation à notre actif sur la période estivale, culturelle et cultuelle. Deux ou trois points marquants : La Célébration œcuménique, les concerts en juin et en août, chorale du Pays de Bourdeaux et celui de l'ensemble Amaryllys. En juillet très médiocre. L'arrivée du couple pastoral ainsi que trois événements notoires sauront effacer le pessimisme naissant.

Autre temps fort de cette saison : **Le Bois de Vache** : Ce grand rendez-vous que l'on perpétue et que nous portons avec courage et foi. Il fut un temps d'exception, un intervenant brillant M. Jean-Jacques Peyronnel, prédicateur laïque et journaliste à « RIFORMA », Église Méthodistes et Vaudoises, Turin ; avec



des racines bourdeloises : mère née Achard et père vaudois, pasteur à Bourdeaux. M. Peyronnel a tenu en haleine un parterre qui, à la grande déception des organisateurs, atteignait péniblement une quarantaine d'âmes, déception vite balayée par la participation et la qualité de l'auditoire. À ceux qui furent empêchés, je souhaite donner « ces miettes » glanées pour leur plaisir, puissent-ils être réjouis autant que nous le fûmes. L'allocution présentée au Bois de Vache fut présentée au musée du protestantisme du Poët Laval en 2005, intitulée « Historique des Vaudois en 3 volets : Liberté – Éthique – Diaconie ».

LIBERTÉ : Caractérise le mouvement vaudois dès les origines à la fin du XII^e siècle à Lyon, la ville de Pierre Valdo. C'est l'une des grandes villes d'Occident. Le véritable motif d'excommunication de Valdo et de ses compagnons : leur intention de prêcher l'Évangile sur la place publique. Le temps ne jouait pas en leur faveur « réforme grégorienne ». L'intention des pauvres de Lyon était la mise en pratique et le sérieux de l'Évangile et de véhiculer à tous « la bonne nouvelle » dans la langue franco-provençal.

Nos activités

Les cultes : 2^e et 4^e dimanche + cène à 10h30 à la salle Muston

- 21 et 22 septembre 2013 : week end festif :

- le 21 : Couvent Ph Delouroux

- le 22 : culte à 10h30,

12h buffet et 14h causerie ou

randonnée, causerie « Sentier des Huguenots » avec Jean Mathiou (vaudois du Lubéron) ainsi que Mrs Melsen et Jeanmart. Randonnée avec Paul Castlnau. Concert Ph Delouroux. •• - Contact et réservation pour le buffet au 07 87 43 15 98 (10 euros par adulte et 5 euros par enfant).

- 29 septembre : 5^e dimanche : culte commun à 10h30 à Dieulefit suivi à 12h du repas partagé.



ETHIQUE : Choix délibéré de la pauvreté, condition même de la prédication. D'autres choix ont caractérisé le mouvement : non violence, refus de la peine de mort et du faux témoignage. Une notion de modernisme où l'individu est responsable de ses choix devant Dieu.

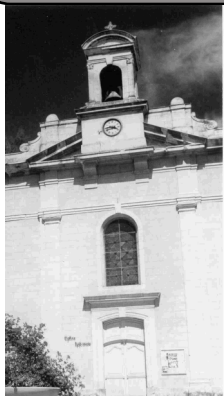
EXIGENCE DIACONALE : Ils cultivent cette forte conscience « en chemin, proclamez que le règne des cieux s'est rapproché, guérissez les malades, chassez les démons ». Les vaudois ont démontré une capacité étonnante à s'insérer dans la réalité sociale et à en être le ferment.

Après la Réforme, ils subiront leur première guerre de religion face au Duc Emmanuel Philibert et obtinrent le Traité de Cavour par Marguerite de Valois (son épouse), protestante et fille de François 1^{er} en 1561. Trois siècles plus tard, le Roi de Sardaigne leur concédera les droits civils et politiques, mettant un terme au ghetto et l'intervention prophétique de Ch Beckwit : « Ou vous serez missionnaires, ou vous ne serez rien ». Il en résultât un



formidable élan d'évangélisation dans toute l'Italie. Les vaudois, conscients d'être en tête de pont du protestantisme européen (sud du continent), choisirent leur camp du « risorgimento » et de ses idées de liberté.

*Extraits de la causerie
de J. Peyronnel
recueillis par
Genviève Gougne*



Dans nos familles

Nos joies...

Baptême de

Lucas Sauvan, le 16 juin dans le temple de Dieulefit.

Louise Rey, le 18 août au temple de la Paillette

Mariage de

Cédric Chaber et Valérie Delavant le 22 juin dans la propriété de M. Arnaud, les Ramières, le Poët-Laval

... et nos peines

L'espérance de la résurrection a été annoncée aux obsèques de

Mme Jacqueline Ziecinski, née Kern, le 11 juin au temple à Dieulefit

Mme Irène Faure, née Bouchet, le 5 juillet au temple à Dieulefit

Mme Georgette Duplan, née Courriol, le 25 au centre funéraire Dieulefit.

Mme Anne-Velten-Leenhardt, le 27 juillet au temple de Dieulefit

Mme Geneviève Boyenval, née Piniau, le 14 août au temple de Dieulefit

passaient pas par elle pour prier Dieu et que les dogmes de l'assomption et de l'immaculée conception n'étaient pas dans la bible ! Pour remercier les artistes, nous avons organisé un pot de l'amitié au début du mois de septembre, au cours duquel nous avons envisagé une nouvelle exposition pendant l'été 2014 : le thème, après la LUMIERE, sera L'EAU dans la bible : « EAU VIVE ou EAU de VIE ? ». Artistes, vous avez 10 mois devant vous pour illustrer ce thème dans vos poèmes, vos peintures, vos modelages, votre musique, etc ... !

Marguerite Carbonare
Présidente de l'ASCP

Exposition

« Ta parole est lumière » au temple de Dieulefit du 15 juillet au 15 août 2013 Elle a réuni les œuvres d'art d'une vingtaine d'artistes locaux. Des œuvres très variées : depuis les peintures sur petits ou grands formats, jusqu'aux poèmes, en passant par les modelages, les patchworks. Cette exposition avait un triple but : ouvrir notre temple durant la période estivale, donner l'occasion à nos artistes locaux de se faire connaître. Nous avons été très heureux de découvrir les dons de chacun, que nous ignorions tout à fait parfois. Faire connaître au grand public des visiteurs quelques aspects de la Bible car chaque œuvre devait illustrer un verset ou un thème biblique ; Elle a été visitée par plus de 1000 personnes (1047 exactement !), parfois rapidement, parfois avec beaucoup d'attention, provoquant des discussions intéressantes, tournant la plupart du temps autour des différences entre protestants et catholiques, du genre « Vous les protestants, vous ne croyez pas à la vierge Marie ? » Il fallait alors expliquer qu'elle était pour nous un modèle de confiance en Dieu, qu'elle était la mère de Jésus, mais que les protestants ne

APPEL DE

LA DERNIERE CHANCE !

Le grenier-brocante solidaire ouvert par Marie et Louis Mercier, il y a 20 ans s'arrête... sauf si vous lui donnez de votre temps et de vos forces pour reprendre le flambeau ! Merci l'équipe si dévouée !

En quoi consiste le travail ? Accueillir les objets offerts, leur redonner un petit coup de neuf, mettre les étiquettes des prix, accueillir les visiteurs et assurer la vente les jours de marché. Le couple Bernard assurait la coordination de tout ce travail. Il était épaulé, par le couple Poutret, Mado Peysson, Marie Mercier et quelques autres. Qui prendra le relais ?



Les artistes lors du vernissage



La réfection des deux salles du presbytère de Puy-Saint-Martin est presque terminée. Elles accueilleront donc tous les premiers dimanches du mois les enfants de l'école biblique et les catéchètes.

Première séance le 6 octobre.

Agenda des cultes



- ❑ Dimanche 15 septembre à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc. **Culte commun et accueil des pasteurs Sonia et Alain Arnoux.**
- ❑ Dimanche 29 septembre à 10 h 30 au temple de Dieulefit. **Culte commun et repas partagé à la Maison Fraternelle**
- ❑ Dimanche 6 octobre à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin
- ❑ Dimanche 20 octobre à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ❑ Dimanche 3 novembre à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin.
- ❑ Dimanche 17 novembre à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc. **Journée de paroisse avec repas à l'espace Valdaine.**
- ❑ Dimanche 1er décembre à 10 h 30 à Puy-Saint Martin.

Merci à tous ceux qui, par leurs dons, ont permis d'avancer dans ce projet.



Une belle avancée cimentée pour un accueil au sec.

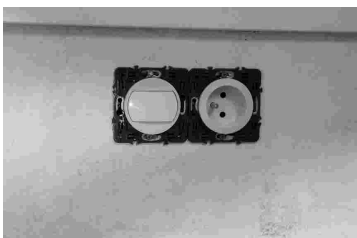
Circuit électrique refait aux normes.



De nouvelles porte-fenêtres.



Un trou d'aération sous la terrasse.



Programme 2013

**La Bégude
de Mazenc**

3^{ème} dimanche
à 10h30

Cultes

Bordeaux
10h30

2^e & 4^e dimanche

Dieulefit
10h30

Tous les
dimanches
Sauf le 3^e

**Puy
Saint-Martin**

1^{er} dimanche
10h30

Dimanche 29 septembre

à 10 h 30 au temple de Dieulefit.

Temps pour les enfants
dès 4-5 ans

***Culte commun et repas partagé
à la Maison Fraternelle***

Dimanche 6 octobre

11h30 à Puy-Saint-Martin

Temps de catéchèse pour les
enfants et les ados

Repas partagé avec les familles
Puis réflexion et détente

Dimanche 20 octobre

Culte habituel à la Bégude, en même temps

Heure spirituelle
au temple de Dieulefit
dans le cadre de Voix d'Exil

Dimanche 17 novembre

à 10 h 30

***Journée de paroisse avec repas
à l'espace Valdaine.
à la Bégude-de-Mazenc.***